

Il n'est évidemment pas nécessaire de suivre à la lettre les propositions pédagogiques qui suivent, ni dans leur démarche ni dans leur ordre de présentation. Certaines sont plus complexes et plus élaborées que d'autres. Dans certains cas, on trouvera des prolongements ou des adaptations de propositions déjà présentées dans d'autres parties du document. Certaines sont mieux adaptées à des élèves plus jeunes, d'autres visent davantage des élèves plus âgés. Plusieurs activités touchent enfin à d'autres disciplines telles que histoire, géographie, art visuel et multimédia.

PISTES DE PROLONGEMENT OU D'APPROFONDISSEMENT

EFFECTUER UN SURVOL D'AUTEURS
PUBLIÉS AU MANITOBA DURANT LES

TRENTE DERNIÈRES ANNÉES

5.1



A. Visionnement du documentaire *Le Blé et la Plume* (Productions Rivard, Saint-Boniface, 1999, 25 minutes) réalisé par Laurence Véron pour souligner le 25^e anniversaire des Éditions du Blé (1974 à 1999). Les auteurs présentés, pas tous natifs du Manitoba, ont tous été publiés à cette maison d'édition. (Voir le site Internet des Éditions du Blé dans le chapitre des repères bibliographiques sélectifs.)

B. On y présente une quinzaine d'auteurs. Certains lisent des extraits de leur propre écriture : poème, roman, nouvelle, essai ou autre; d'autres apportent leurs commentaires. Des paysages urbains et ruraux défilent à l'arrière-plan.

C. Avant le visionnement, proposer aux élèves un travail d'observation précise en leur donnant chacun deux noms d'auteurs qui paraissent dans le film (certains plus d'une fois). Pour chaque auteur, ils prennent en note les points suivants : le genre d'écriture (poésie, etc.), le titre d'un de leurs écrits, le sujet (l'émotion, les images) dans l'extrait présenté, et un fait particulier sur l'auteur (prix, etc.).

D. Voici les noms des auteurs qui figurent dans le documentaire :

Roger Léveillé	Monique Jeannotte
Paul Savoie	Taib Soufi
Louise Fiset	Bertrand Nayet
Marius Benoît	Gilles Valais
René Ammann	Richard Alary
Charles Leblanc	Jean-Pierre Dubé
Simone Chaput	Jacqueline Barral

E. Demander aux élèves de prendre en note ce que Roger Léveillé dit au sujet de l'importance de Gabrielle Roy dans la littérature franco-manitobaine.

F. Faire un partage en plénière.

G. Ce documentaire ne présentant qu'un nombre limité d'écrivains franco-manitobains, on pourrait faire de la recherche plus poussée pour ajouter les noms d'autres écrivains à la liste ci-devant. Les deux maisons d'édition, du Blé et des Plaines, seraient un point de départ pour recenser les noms. Il existe une anthologie de la poésie franco-manitobaine. Il y a suffisamment d'auteurs pour que chaque élève fasse le portrait d'un écrivain différent. Le produit final peut prendre la forme d'une fiche d'une page contenant les informations suivantes : courte biographie, ouvrages publiés, éditeurs, genres d'écriture, distinctions, autres faits intéressants. Les fiches pourraient être affichées, puis reliées ensemble, et servir d'inspiration pour des lectures individuelles. Il est à noter qu'avant la fondation des maisons d'éditions franco-manitobaines, bien des écrivains se sont « exilés » pour écrire et publier leur œuvre.

5.2

FAIRE UN TABLEAU DES ÉLÉMENTS AUTOBIOGRAPHIQUES DANS L'ŒUVRE DE GABRIELLE ROY

Une recherche plus poussée s'impose ici car, la plupart du temps, on aura pu étudier un certain nombre de nouvelles, peut-être un roman, et quelques documents relatifs à la vie et la personnalité de Gabrielle Roy. On peut puiser dans un grand nombre de ressources signalées dans le chapitre des repères bibliographiques sélectifs pour permettre aux élèves de faire le plus d'associations possibles.

L'information gagnerait à être organisée sous forme d'un grand tableau divisé en trois colonnes : nom du personnage fictif, titre de l'œuvre, nom du personnage réel.

CHRISTINE	<i>Rue Deschambault</i>	Gabrielle Roy
	<i>La route d'Altamont</i>	(enfant, adolescente, adulte)
L'INSTITUTRICE	<i>Ces enfants de ma vie</i>	Gabrielle Roy
MILLE CÔTÉ	<i>La Petite Poule d'Eau</i>	Gabrielle Roy
ALICIA	<i>Rue Deschambault</i>	Clémence, sœur de Gabrielle Roy
GEORGIANA	<i>Rue Deschambault</i>	Adèle, sœur de Gabrielle Roy
LA GRAND-MÈRE	<i>La route d'Altamont</i>	la grand-mère de Gabrielle Roy
MAJORIQUE	<i>Rue Deschambault</i>	l'oncle de Gabrielle Roy
EVELINE	<i>Rue Deschambault</i>	Mélina, mère de Gabrielle Roy
LUZINA	<i>La Petite Poule d'Eau</i>	Mélina
ROSE-ANNA	<i>Bonheur d'occasion</i>	Mélina
EDOUARD (Monsieur Roy)	<i>Rue Deschambault</i>	Léon, père de Gabrielle Roy
GERVAIS	<i>Rue Deschambault</i>	frère de Gabrielle Roy
LA FAMILLE	<i>Ma vache Bossie</i>	la famille Roy
BERTHE	<i>Courte-Queue</i>	Berthe, amie de Gabrielle Roy

5.3

CONSTRUIRE UNE REPRÉSENTATION GRAPHIQUE D'UN RÉCIT

Sous une forme graphique à créer, les élèves placent les éléments importants de la trame narrative d'un récit : la situation initiale, les points tournants, les revirements, les interactions des personnages et le dénouement. Présentations et discussions.

RACONTER UNE HISTOIRE

C'est un art qui se perd... Anciennement, les traditions et les légendes se transmettaient oralement de génération en génération. Les conteurs et conteuses ont toujours eu une place de choix dans les veillées du « bon vieux temps ». Deux conteurs ressortent dans l'œuvre de Gabrielle Roy : l'oncle Majorique dans « Le Titanic », *Rue Deschambault* et Gustave dans « Un vagabond frappe à notre porte », *Un jardin au bout du monde*.

Gabrielle Roy nous dit que sa mère, Méлина Landry, était une conteuse née. Elle prenait un plaisir particulier à raconter le grand voyage d'immigration de sa famille dans l'Ouest canadien à la fin du dix-neuvième siècle, alors qu'elle était une petite fille. À son tour, Gabrielle est devenue une conteuse qui excelle dans son art. Jeune institutrice, elle aimait raconter des histoires à ses élèves, comme en témoigne son œuvre. Ses quatre livres pour enfants ont connu le succès. Elle a le don de décrire les paysages, mais aussi les personnages et leurs émotions, avec finesse et sensibilité.

Ainsi, la plupart des récits de Gabrielle Roy se prêtent bien à ce type d'activité. Lorsque les élèves racontent une histoire qu'ils ont lue, ils témoignent, entre autres, de leur compréhension, de leur habileté à « faire passer » à un auditoire ce qui leur paraît intéressant dans le texte, de communiquer clairement et efficacement un « message ».

Le contexte à de tels récits oraux pourrait être « Une veillée chez les Roy ». Les conteurs et les conteuses sont assis ou debout au centre du groupe (en demi-cercle). Il est impératif

que la préparation soit adéquate et que la durée de la présentation soit courte (cinq minutes au maximum). On devrait s'attendre à des réactions appropriées de l'auditoire, voire à des questions et remarques, tout comme dans une vraie veillée. L'humour y a sa place. Deux conteurs pourraient même raconter une histoire en alternance, mais dans ce cas, il faut s'assurer que les conteurs aient des styles compatibles et qu'ils se soient soigneusement préparés.

Pour mettre les élèves au défi, on pourrait leur demander de raconter le récit choisi, du point de vue d'un autre narrateur que Gabrielle Roy. En voici des exemples :

- A. la mère – « Pour empêcher un mariage », *Rue Deschambault*;
- B. Gervais, le frère de Christine – « Wilhelm », *Rue Deschambault*;
- C. le père – « Petite misère », *Rue Deschambault*;
- D. un élève dans les récits de *Ces enfants de ma vie*.



5.5

FAIRE VALOIR LA PLACE DE LA GÉOGRAPHIE DANS LA VIE ET L'ŒUVRE DE GABRIELLE ROY

On peut diviser cette étude en deux grandes parties : les lieux où se déroule la vie de l'auteur et ceux associés à ses écrits. Cependant, comme on le sait, les deux sont souvent indissociables. De plus, les paysages tiennent une place primordiale dans toute l'œuvre de Gabrielle Roy, qu'il s'agisse de lieux urbains (le quartier Saint-Henri à Montréal, la rue Deschambault à Saint-Boniface) ou ruraux (La Petite-Poule-d'Eau, des villages isolés dans les grandes plaines de l'Ouest). Plusieurs sources déjà citées dans ce document contiennent des informations détaillées sur les endroits où Gabrielle Roy a vécu, de même que sur ceux qui forment la toile de fond de son œuvre.

Des cartes de toutes sortes (incluant des cartes routières et des plans de ville) sont indispensables pour effectuer cette étude géographique sur Gabrielle Roy. Voir le chapitre des repères bibliographiques sélectifs pour les détails sur les deux sites suivants : <<http://www.canadamapsales.com>> et <<http://www.winnipeg.ca/interhom/maps/>>. On peut aussi utiliser des cartes routières du Manitoba et les plans de quartiers de la ville dans *Sherlock's Map of Winnipeg*.

ITINÉRAIRES D'UNE VIE ET D'UNE ŒUVRE

A. Le chapitre *La vie et la personnalité de Gabrielle Roy* du présent document devrait servir à créer cet itinéraire qu'on pourrait construire comme une ligne de temps annotée où figurent aussi des illustrations d'endroits précis accompagnées d'explications appropriées. La chronologie en annexe dans toutes les rééditions des livres de Gabrielle Roy publiés chez Boréal dans les années 1990 donne des points de repères essentiels.

B. De la même façon, on pourrait construire un itinéraire littéraire sur son œuvre seulement, en notant un extrait ayant trait au paysage ou à un autre aspect de la géographie des lieux, pour chacun des livres.

C. Les itinéraires peuvent être aussi détaillés que l'on veut. Ce genre de projet se prête très facilement à un travail de groupe, car une fois le gros plan établi en classe, les élèves peuvent se consacrer à une section de la ligne de temps. On rassemble ensuite toutes les sections pour en faire un produit final cohérent.

Voici un exemple d'une section possible qui porte sur la période du retour de Gabrielle Roy au Canada en 1938. Après avoir décidé de ne pas revenir au Manitoba où l'attendait pourtant son poste d'institutrice à l'école Provencher, la jeune femme de 30 ans s'établit à Montréal et se trouve un travail comme journaliste au *Bulletin des agriculteurs du Québec*. Dans *Le Pays de Bonheur d'occasion* (Boréal, 2000), Gabrielle Roy écrit, en 1974, que ce qui lui plaisait le plus dans cet arrangement :

« ... c'est que la direction me laissa la bride au cou, libre d'écrire ce que je voudrais, libre même d'aller chercher où je voudrais la matière des reportages que je me proposais d'écrire. Et bientôt j'assouvissais mon désir de connaître l'Abitibi et la Gaspésie, la sauvage Côte-Nord et les douces collines de Sutton, le pays de ma mère en haut de Saint-Jacques-de-l'Achigan, celui de mon père aux alentours de Beaumont, l'Ouest canadien aussi, je courrais jusqu'au premier tronçon de l'Alaska Highway que l'on construisait à partir de Dawson Creek, il n'y aurait pas de limites à ma frénésie ». (p. 88)



D. Faire le portrait de Montréal à l'époque de la publication de *Bonheur d'occasion*, illustré et annoté. Dans le *Guide des lieux d'écrivains, Pays littéraires du Québec* (l'Hexagone VLB Éditeur Montréal, 1998, p. 289 à 301), on pourra retracer les pas de Gabrielle Roy dans le quartier Saint-Henri à Montréal dans les années 1940 et, ensuite, le parcours de ses personnages dans *Bonheur d'occasion*, avec textes, extraits du roman, photos d'époque (le canal Lachine, la rue Atwater où était situé le Forum de Montréal, les usines, les « trains hurleurs » et le Quinze-Cents).

E. Faire le portrait de Winnipeg dans les années de la Grande Dépression des années 1930, illustré et annoté.

F. Avec une carte routière du Manitoba en main, les élèves pourraient retracer le parcours de Louise Gaboury dans un article paru dans le magazine VIA, août 1998 (disponible à la DREF) intitulé *Au pays de Gabrielle Roy*. Gaboury décrit son « pèlerinage sur les terres manitobaines qui ont vu naître et grandir l'auteur de *Bonheur d'occasion* ». Au terme de ce voyage sur les pas de Gabrielle Roy, elle termine son périple en écrivant que Gabrielle « a dû être vraiment déchirée en cette soirée d'automne 1937 quand elle a pris le train pour Montréal, en route vers l'Europe, où elle séjournera jusqu'en 1939. Elle ne pouvait lire l'avenir et savoir ce que la littérature allait lui apporter, mais elle devait se douter qu'elle quittait le Manitoba pour toujours ».

G. Le point de départ de Gabrielle Roy est incontestablement la rue Deschambault à Saint-Boniface où elle a vécu de sa naissance en 1909 jusqu'à son départ pour l'Europe en 1937. « Le bonheur de ma vie me vient peut-être pour une bonne part d'être née rue Deschambault . » C'est ainsi que commence *Ma petite rue qui m'a menée autour du monde*, écrit en 1978.

Cet essai autobiographique de Gabrielle Roy est, entre autres, accessible sous la forme d'un chapitre dans le livre *Le pays de Bonheur d'occasion* (Boréal, 2000, p. 41 à 62); il a également été publié en un tirage unique de 1 000 exemplaires par les Éditions du Blé, au profit de la Corporation Maison Gabrielle-Roy. Cet ouvrage est superbement illustré par Réal Bérard dont les tableaux montrent la fameuse maison, le pont Provencher et le Collège universitaire de Saint-Boniface, entre autres.

Mais il y a plus car, dans ce récit autobiographique, l'auteure dépasse largement les cadres de sa petite rue, comme le titre le laisse entrevoir : « Le plus merveilleux, toutefois, c'est que le tour du monde accompli, ma petite rue s'est révélée à moi telle que je n'aurais pas su la voir auparavant. Miracle du va-et-vient! Le quotidien, aimé et compris, nous révèle le monde, et le monde nous révèle ce qui est tout proche. »

Gabrielle Roy nous entraîne donc avec elle dans ses « voyages ». Les autres tableaux de Réal Bérard nous montrent la route et le village d'Altamont, les vallons de la Pembina, la rivière Petite-Poule-d'Eau, l'église de Toutes-Aides, Portage-les-Prés et même le quartier de la ville de Québec où l'auteure a vécu jusqu'à sa mort en 1983.

Il serait très intéressant de comparer une carte de Saint-Boniface des années 1920 avec un plan actuel, du moins ce qu'on appelle le « vieux » Saint-Boniface, tant du point de vue des changements physiques que des aspects techniques de la cartographie. On peut facilement se procurer la carte d'époque PA 1423 aux archives de la Société historique de Saint-Boniface. Cette carte montre un grand carré délimité par la rue Ritchot à l'Ouest, un peu au Nord de la rue Cathédrale, le côté Est de la rivière Seine et la rue Marion au Sud. La carte n'est pas à l'échelle mais elle est clairement marquée. Pour fin de comparaison avec aujourd'hui, on peut se servir de la carte 17 de *Sherlock's Map of Winnipeg* ou obtenir une carte du site Internet de la ville de Winnipeg mentionné dans la section 2.3 du présent document.

G. Pour étudier la géographie de la Petite-Poule-d'Eau, on pourrait commencer par visionner la 6^e émission de la série *Le monde de Gabrielle Roy*. L'invité est André Fauchon, professeur de géographie au Collège universitaire de Saint-Boniface. D'emblée, il dit que sa passion pour Gabrielle Roy a

de Saint-Boniface de la province
du Manitoba, Québecois d'origine.



de Roy, Saint-Boniface (en français), un tour de renseignements sur l'histoire

de Saint-Boniface, un tour de renseignements sur l'histoire et d'explications très détaillées sur le parcours de Saint-Boniface (en français) et l'Esplanade Riel.

commencé avec la lecture de *La Petite Poule d'Eau*. C'est la description des paysages qui l'a accroché et c'est ainsi qu'il est tombé amoureux des plaines de l'Ouest, lui, Québécois d'origine. Il peut comprendre que ces vastes paysages peuvent être, comme ce fut le cas pour Gabrielle Roy, une invitation à s'évader, à rêver, à voyager. C'est grâce aux efforts du professeur Fauchon que le gouvernement du Manitoba a donné le nom de Gabrielle-Roy à une petite île dans la rivière de la Petite-Poule-d'Eau en 1989.

La vidéo constitue une vraie leçon de géographie sur cette région du Manitoba où Gabrielle Roy est allée enseigner l'été avant son départ pour l'Europe. Fauchon parle du voyage à la Petite-Poule-d'Eau qu'il a effectué avec des gens de partout dans le monde venus assister au Colloque international « Gabrielle Roy » en 1995. On voit des images du paysage marécageux de la partie sud du lac Winnipegosis. On fait aussi allusion à d'autres endroits dans l'Ouest du Manitoba où Gabrielle Roy a enseigné et où vivait une partie de sa parenté, notamment Cardinal, la montagne Pembina, Altamont, Saint-Léon et d'autres. Ce sont des lieux que l'on retrouve dans *Ces enfants de ma vie* et *La route d'Altamont*, ainsi que dans quelques nouvelles dans *Rue Deschambault*.

Sur une carte du Manitoba, faire identifier les endroits relatifs à la Petite-Poule-d'eau et aux autres ouvrages notés au paragraphe précédent. Au tout début du livre d'Annette Saint-Pierre, *Au pays de Gabrielle Roy*, on trouve une carte signée Réal Bérard qui montre « l'espace de la famille Roy au Manitoba ».



CIRCUITS PIÉTONNIERS À SAINT-BONIFACE ET À WINNIPEG

A. Il existe déjà des itinéraires piétonniers pour Saint-Boniface dans des documents au Bureau de tourisme du Manitoba. Celui qui nous intéresse est un dépliant bilingue intitulé *Le Saint-Boniface de Gabrielle Roy, Tournée autoguidée*, qui nous entraîne vers huit endroits dans le « vieux » quartier, avec photos et explications à l'appui. On y aperçoit, entre autres, une photo de la rue Deschambault prise après 1905, alors que la rue ne comptait que cinq maisons dont celle de la famille Roy. On y trouve aussi une carte du quartier, des informations biographiques et quelques extraits de son œuvre.

Un autre circuit piétonnier nous est proposé par *Routes of the Red, Chemins de la Rouge*. Sur le site Internet <<http://www.routesonthered.ca>>, sous *Self-guided Tours, Arts and Cultural Routes*, si on clique sur *Gabrielle Roy's Saint-Boniface (en français)*, on trouve des informations sur l'auteure et sur Saint-Boniface, suivies d'une liste des lieux à visiter et d'explications très détaillées sur le parcours de 5,3 kilomètres proposé. Le circuit commence et finit sur l'Esplanade Riel.

B. Voici donc deux possibilités d'itinéraires à faire avec les élèves. Une demi-journée suffit pour l'un ou l'autre, ce qui laisserait amplement le temps pour une visite du musée au 375 de la rue Deschambault, la Maison de Gabrielle-Roy, où une classe peut suivre une visite guidée. (Voir le chapitre 6 sur le musée.)

C. Qu'une classe effectue un de ces circuits, ou non, n'empêche pas la réalisation d'un vidéo ou de tout autre projet créatif. Bien des jeunes vivant en banlieue de Winnipeg et à la campagne ne connaissent guère ces lieux; ils apprendraient beaucoup sur le patrimoine manitobain en effectuant une recherche plus poussée. Tel qu'indiqué précédemment, le Centre du patrimoine logé au Centre culturel franco-manitobain est une source importante de photos anciennes sur Saint-Boniface et Winnipeg. On peut en obtenir des photocopies à un prix très modique. Les élèves pourraient faire un montage de photos, sur papier ou sur Power Point, avec commentaires et explications, sur le modèle des circuits mentionnés plus haut, et en faire une exposition à l'école pour inciter des élèves plus jeunes par exemple à visiter les quartiers historiques de leur ville. Comme musique de fond pour une présentation, on pourrait choisir des pièces musicales figurant dans certaines nouvelles de *Rue Deschambault*, par exemple, *Thais* du compositeur Paderewski et d'autres de Rachmaninoff. Une pièce instrumentale de Jorane, intitulée *Pour Gabrielle*, serait également appropriée. Ce projet pourrait s'effectuer conjointement avec celui qui suit.

ADOPTION D'UN ÉDIFICE HISTORIQUE ASSOCIÉ À GABRIELLE ROY

A. Voici un autre prolongement qui peut remplacer l'expérience du circuit piétonnier, si cela s'avère impossible. Il s'agit de faire une recherche sur un bâtiment historique associé d'une façon ou d'une autre à Gabrielle Roy. En plus des édifices qui figurent dans le circuit de Saint-Boniface, il y en a d'autres : le théâtre Walker (maintenant le Burton Cummings Theater) où Gabrielle Roy est montée sur scène dans les années 1930; le fameux magasin Eaton's remplacé par le Centre MTS; la maison de Pauline et Arthur Boutal qui étaient très actifs au Cercle Molière quand Gabrielle Roy faisait du théâtre; la gare du Canadien Pacifique, maintenant un centre culturel pour les autochtones, où Gabrielle s'est embarquée pour l'Europe en 1937. C'est également de cette gare que Gabrielle est partie en direction de La Petite-Poule-d'Eau à l'été 1937 et qu'elle a quitté Winnipeg pour se rendre à Ottawa avec la troupe du Cercle Molière pour représenter le Manitoba au concours dramatique Dominion en 1936.

Sur le site Internet <<http://www.virtuel.heritagewinnipeg.com>>, on trouve également beaucoup de renseignements intéressants sur des endroits historiques partout dans la ville. *Héritage Winnipeg* est une organisation qui a pour but de promouvoir la préservation de l'environnement architectural. Le site est divisé en quatre sections : visite virtuelle, galerie, vignettes et liens.

B. Une référence pour un tel programme d'adoption de bâtiments est le site Internet <<http://www.childfriendly.ab.ca>>. Une fois leur recherche terminée, des élèves de Calgary, où est née cette initiative, ont présenté l'histoire de leur édifice sur un site Internet en incluant des détails sur l'architecture, les matériaux de construction et sur l'évolution dans l'utilisation du bâtiment.



1. Pour commencer, nous pourrions commencer par un montage de
2. La dernière partie comprendra les années de festival off-
3. Ces propositions pédagogiques sont destinées à des thèmes et des sujets p-
4. Le projet de la vidéo est basé sur des années
5. Les programmes d'études dominent les affaires provinciales p-

RÉALISER DES MONTAGES DE VIDÉOS SUR LA VIE ET L'ŒUVRE DE GABRIELLE ROY

A. Une abondante documentation est disponible pour effectuer ce genre de projet. Il faut néanmoins se donner des limites puisque le sujet est si vaste. On pourrait diviser le tournage en épisodes évidents :

- l'enfance et l'adolescence;
- les années d'enseignement et de théâtre;
- le premier séjour en Europe;
- les années de reportages au Québec;
- la carrière d'écrivaine (subdivisée) à partir de 1945;
- les dernières années difficiles, de 1970 à 1983.

B. Un autre projet du même genre pourrait être fait pour présenter un récit tiré de *Ces enfants de ma vie*, *Rue Deschambault*, *La route d'Altamont*, *Un jardin au bout du monde* ou des extraits de *La Petite Poule d'Eau*.

C. De la même façon, on pourrait monter une adaptation d'un récit transposée au contexte d'aujourd'hui.

D. La trame sonore est importante. On peut utiliser des pièces musicales originales composées par les élèves. Les compositions mentionnées précédemment (Circuits piétonniers à Saint-Boniface et Winnipeg, partie c.) pourraient être utilisées, de même que des « classiques » de la culture franco-manitobaine tels que *Jours de plaine* et *J'ai quitté mon île* de Daniel Lavoie.

E. Déterminer un public à qui le vidéo est destiné. Le vidéo pourrait être inscrit au concours annuel du Festival des vidéastes. Les vidéos pourraient également figurer au programme des activités pour les Rendez-vous de la francophonie en mars, le Festival international des auteurs à l'automne ou la Fête du Manitoba en mai.

5.6

5.7

EXPLORER LES RELATIONS ENTRE GABRIELLE ROY ET LE THÉÂTRE

A. C'est d'abord en art dramatique que Gabrielle Roy croyait faire carrière quand elle est partie pour l'Europe en 1937. Dès ses études secondaires à l'Académie Saint-Marie, située juste en face de l'école Provencher où elle a été institutrice (*Ces enfants de ma vie*), la jeune Gabrielle avait une passion pour Shakespeare. « Ce n'est pas à l'école, toutefois, que je fus gagnée à Shakespeare, mais au vieux théâtre Walker, à Winnipeg, où nos maîtresses nous avaient menées à une représentation du *Marchand de Venise* jouée par une troupe de Londres en tournée à travers le pays. » (*Le pays de Bonheur d'occasion*, au chapitre « Mes études à Saint-Boniface », p. 37). Plus tard, c'est à ce même théâtre Walker que la troupe du Cercle Molière montait sur les planches avant d'avoir une adresse plus permanente à Saint-Boniface.

Pour mieux saisir l'impact de cette expérience du théâtre sur Gabrielle Roy, la lecture d'un essai autobiographique dans ce même livre paraît indispensable. Dans le chapitre intitulé « Le Cercle Molière... portes ouvertes... », écrit en 1975 (p. 23 à 33), elle relate les péripéties de son expérience avec cette troupe de renommée, la plus ancienne troupe de théâtre en Amérique du Nord. Elle évoque les répétitions dans sa salle de classe à l'école Provencher car, à cette époque, le Cercle Molière n'avait pas pignon sur rue. Elle décrit le grand voyage en train à Ottawa où la troupe représentait le Manitoba au concours national Dominion. Cette fois, le Cercle Molière avait remporté le trophée national pour la meilleure interprétation en langue française, ce qui lui a valu des propos jaloux de certaines personnalités du théâtre québécois. Plus que tout dans cet essai, Gabrielle Roy nous entraîne dans un voyage introspectif sur la langue et sur l'influence du théâtre sur sa vie d'écrivaine en gestation.

« Il m'arrive de penser à ce que j'ai retiré de mon apprentissage d'actrice au Cercle Molière. Je sais maintenant que c'est beaucoup, et d'abord une leçon de travail, d'effort soutenu, de poursuite de la vérité d'un personnage imaginaire. De français aussi! » (p. 32)

« Les longues soirées d'hiver passaient. (...) Choisissons-nous des personnages qui nous ressemblaient déjà ou en venions-nous à si bien ressembler à nos personnages? (...) Aujourd'hui il m'apparaît que le Cercle Molière, troupe d'amateurs – mais amateur pris dans son sens propre, d'amour – m'aura été, presque au départ de ma vie, porte ouverte. Momentanément sur la scène du théâtre. Ensuite sur la scène de la vie. » (p. 33)

B. Pour effectuer une recherche sur l'expérience de Gabrielle Roy au Cercle Molière et sur la troupe de théâtre également, on utilisera les deux livres publiés pour souligner le 50^e anniversaire en 1975, et le 75^e en 2000. On y trouvera des textes mais aussi de nombreuses photographies précieuses, notamment deux de Gabrielle Roy dans la distribution de la pièce « Blanchette » en 1934 et « Les sœurs Guédonc » en 1936. On y reconnaîtra également Marcel Carbotte qui épousera Gabrielle Roy en 1947. Les photos de la scène et de la distribution de *La Petite Poule d'Eau* (pièce montée en 1992) figurent dans le livre du 75^e.

C. Plusieurs écoles au Manitoba participent chaque année au Festival Théâtre Jeunesse du Cercle Molière. Pourquoi ne pas monter une pièce basée sur un récit de Gabrielle Roy (ou une version modernisée)? Les écoles offrant un cours d'art dramatique pourraient mettre à profit ce forum. Au niveau de l'école, les élèves pourraient présenter un scénario construit à partir d'un récit étudié en classe à l'occasion d'un événement tel que les Rendez-vous de la francophonie.



EXPLORER L'ÉCRITURE

DE GABRIELLE ROY

A. Dans un premier temps, pourquoi ne pas initier une discussion sur l'écriture? On serait probablement étonné du nombre de filles et de garçons qui écrivent dans leur temps libre, à l'ordinateur ou sur papier. Chaque année scolaire, de nombreux élèves participent à des compétitions qui exigent des compétences à l'écrit, comme d'ailleurs la plupart des projets reliés aux disciplines scolaires. Peut-être qu'un jeune aimerait se lancer dans l'écriture, mais il ne sait pas comment s'y prendre ou il s'en pense incapable.

Nous avons maintenant une bonne idée du cheminement de Gabrielle Roy vers sa carrière d'écrivaine. Petite fille, elle aimait déjà lire et écouter des histoires. Au secondaire, la littérature lui plaisait beaucoup et elle a souvent participé à des concours d'écriture. Alors qu'elle était institutrice, elle avait réussi à faire publier de courts textes dans des revues à Winnipeg. Elle est partie pour la France en 1937 avec l'idée d'y étudier

l'art dramatique, forte de son expérience avec le Cercle Molière. Cependant, elle avouera plus tard que cette « escapade » en Europe était probablement une sorte de fuite intérieure, de résistance face à un appel déjà ressenti mais encore réprimé. À cette époque-là, rares étaient les femmes qui vivaient de leur plume. Il fallait donc gagner sa vie autrement et c'est ce qu'elle a réussi à faire durant la Deuxième Guerre Mondiale comme journaliste itinérante pour le *Bulletin des agriculteurs du Québec*. C'est ainsi qu'elle a aiguisé son sens d'observation, développé son style d'écriture et que les personnages de son œuvre future ont commencé à prendre forme.

5.8

« Au vrai, ai-je jamais consenti à être écrivain? Je ne pense pas. J'avais déjà trop bien pressenti qu'embarqué dans ce chemin, on ne peut en voir le bout. [...] Des nouvelles, des contes, des récits qui me rendraient assez vite ma liberté; cela, oui, je le voulais bien. Mais un roman! Je cherchais déjà, je cherche encore à concilier le besoin de liberté dont nous ne pouvons nous passer avec l'affection qui attache, la tendresse qui retient, les liens de solidarité qui ne doivent se défaire. Et voilà notre vie! Nous voulons les opposés, les inconciliables. Et arrange-toi comme tu peux entre tes désirs qui s'entre-déchirent! » (*Le pays de Bonheur d'occasion*, Boréal, 2000, p. 96)



Mais une fois lancée, sa carrière l'a complètement absorbée le reste de sa vie. Après le succès instantané de *Bonheur d'occasion* en 1945, c'est comme si une autre vie commençait pour elle. « Car, alors, une seule chose semble désormais compter : écrire. On remarque que, très rapidement, l'écriture n'aura d'autre signification pour elle que de revenir sur le passé, d'interroger le passé. [...] Son œuvre deviendra de plus en plus autobiographique, comme si, aux yeux de la femme mûre, ses années de jeunesse contenaient l'essentiel ». C'est ce que Geneviève Roy conclut à la fin de sa courte biographie intitulée *Gabrielle Roy* (Collection Célébrités, Lidec, 1998, p. 56). Elle ajoute : « L'œuvre de Gabrielle Roy nous permet de comprendre le paradoxe qui semble exister entre son farouche besoin de préserver sa vie privée et son profond désir de communiquer avec autrui par le biais de ses livres. Pour elle, l'artiste doit s'isoler pour mieux communiquer, car il doit d'abord se retrouver lui-même et reconnaître ce qu'il porte en lui. » (p. 57) À la lumière de ces propos, on pourrait entamer des discussions intéressantes sur l'écriture. Pourquoi écrire? Est-ce qu'on peut écrire sans s'isoler des autres? L'écrivain écrit-il mieux s'il s'inspire de son vécu? La vie d'artiste est-elle forcément solitude et souffrance? Peut-on échapper à son propre génie? Bien d'autres interrogations surgissent si on laisse libre cours à une réflexion en profondeur.

Deux portraits de « génies » qui ont connu des vies très difficiles pourraient pousser la discussion davantage : Émile Nelligan, grand poète québécois du vingtième siècle, et Camille Claudel, sculptrice de talent mais qui a vécu dans l'ombre de son célèbre mari, Auguste Rodin, au dix-neuvième siècle. Une dramatisation de leur vie est disponible sur vidéocassette à la Bibliothèque publique de Saint-Boniface.

B. Dans le monde de la peinture, on a identifié des courants ou des mouvements (tels que le surréalisme). On a fait de même en littérature, souvent en parallèle avec d'autres domaines comme l'art, la science, voire la vie politique. Gabrielle Roy appartient à une période de transition dans la littérature canadienne dans son ensemble et pas seulement francophone, car son premier roman marquait un point tournant : l'action se passe en effet en milieu urbain alors que dans la plupart des romans canadiens jusque là, le cadre était rural. De plus, on classait *Bonheur d'occasion* comme roman psychologique, du nouveau en 1945.

C. Un autre critère de classification est le style d'écriture. Une discussion à ce sujet pourrait amener une comparaison entre le style de Gabrielle Roy et celui d'auteurs plus récents de la francophonie manitobaine. On pourrait observer quelques extraits tirés des ouvrages d'écrivains d'ici, tels que ceux mentionnés dans le documentaire *Le Blé et la plume*. Voici quelques éléments à considérer : la phrase, le vocabulaire, l'équilibre entre la narration et le dialogue, les sujets et les « mentalités ou valeurs » qu'ils véhiculent, les personnages, la structure du récit ou du roman, et bien d'autres.

Pour alimenter la discussion du côté de Gabrielle Roy, voici ce que disent deux personnes qui ont connu l'auteure ou qui ont étudié son œuvre. Yolande Roy-Cyr écrit : « Ses phrases sont d'une clarté et d'une résonance superbes. On retrouve à peine chez elle ce nouveau style d'écriture envahissante qui nous assaille de multiples phrases commençant par des infinitifs, sans verbes et avec de piètres adjectifs, supposément pour créer une impression d'action ». De son côté, Lise Gaboury-Diallo écrit : « Si d'emblée le fil dramatique peut parfois paraître ténu dans certains cas, ou la structure simple et minimaliste dans d'autres, il ne s'agit que d'apparences puisque Gabrielle Roy étoffe et enrichit ses histoires avec des descriptions, dialogues et détails savoureux permettant au lecteur d'apprécier son excellent sens de l'observation. »

5.9

ORGANISER UN ÉVÉNEMENT LITTÉRAIRE

En conjonction avec un événement local, par exemple le Festival international des auteurs à l'automne ou les Rendez-vous de la francophonie au printemps, avec un événement spécial dans l'école tel qu'un récital de poésie ou un concours littéraire, les élèves pourraient présenter divers travaux découlant de leur étude de Gabrielle Roy. L'objectif serait bien entendu de mettre à l'honneur cette grande écrivaine de chez nous. On pourrait inviter des personnes qui connaissent bien son œuvre, ainsi que des gens travaillant dans l'édition du livre, par exemple des Éditions du Blé et des Éditions des Plaines, voire un spécialiste des archives du Centre du patrimoine, ou quelqu'un du Cercle Molière qui a participé à la mise en scène, à l'adaptation du roman pour le théâtre ou au décor pour la pièce *La Petite Poule d'Eau* en 1992.

57

5.10

DESSINER GABRIELLE ROY

- A. Construire un dépliant publicitaire et une affiche pour un événement d'école comme celui proposé ci-devant.
- B. Créer une couverture de livre originale pour une de ses œuvres, pour une nouvelle en particulier.
- C. Faire une bande dessinée ou des illustrations pour un de ses récits.

5.11

ÉTABLIR DES PARALLÈLES ENTRE GABRIELLE ROY ET MARGARET LAURENCE

Ces deux grandes dames de la littérature canadienne ont bien des points communs. Les sites Internet des archives de la Société Radio-Canada, de la Bibliothèque nationale du Canada, ainsi que de Postes Canada (tous cités dans ce document) constituent des sources d'information très complètes sur ces deux auteures.

Deux livres sont particulièrement utiles pour faire le tour du sujet :

A. *Gabrielle Roy et Margaret Laurence : deux chemins, une recherche* de Terrance Hughes (Collection Soleil, Les Éditions du Blé, 1983) présente une étude comparative de leurs œuvres. Il situe leur écriture à mi-chemin entre réalité et fiction. Les titres de quelques chapitres donnent un bon aperçu des éléments clés de cette étude comparative :

« Exil et apprentissage » – les écrits journalistiques du début de leur carrière d'écrivaines;

« Les personnages féminins », par exemple Luzina Tousignant (mère de famille dans *La Petite Poule d'Eau*) et May Cameron (mère de famille dans *A Jest of God*);

« Les souvenirs d'enfance : microcosme et l'univers romanesque » : une sorte d'enfance revécue à travers les personnages de Christine (*Rue Deschambault* et *La route d'Altamont*) et de Vanessa McLeod (*A Bird in the House*);

« L'espace dans l'œuvre romanesque de Gabrielle Roy et Margaret Laurence »

« La vastitude de l'horizon manitobain et la soif de la liberté »

La conclusion, qui reprend le titre du livre, est essentiellement un résumé du sujet (p. 172 à 179).

B. *Intimate Strangers : The Letters of Margaret Laurence and Gabrielle Roy*, édité par Paul Socken (University of Manitoba Press, 2004) présente la correspondance intégrale entre les deux femmes, échelonnée sur une période de sept ans (1976 à 1983).

On peut dire que, malgré une différence d'âge de dix-sept ans, les deux femmes étaient contemporaines quant à leur carrière d'écrivaine. Toutes deux Manitobaines de naissance, elles ont vécu la grande partie de leur vie ailleurs et sont mortes à trois ans d'intervalle, Gabrielle Roy en 1983, Margaret Laurence en 1986. Elles ne se rencontrèrent qu'une seule fois, lors d'une conférence sur la littérature à Calgary en 1978.

Sur la deuxième de couverture, on lit :
“As these letters reveal, their prairie background created a common understanding of place and culture that bridged the difference of age and language. Here, Laurence and Roy discuss everything from their own and each other’s writing, to Canadian politics, housekeeping, publishing, and their love of nature. ... these lovely and intimate letters record the moving, affectionate friendship between two remarkable women”. À la fin du livre, on trouve une liste de leurs œuvres respectives et une liste de livres à leur sujet.

On pourra lire l’introduction de Paul Socken qui précède les lettres des deux auteures. Il conclut en écrivant :
“Notwithstanding their obvious differences, they were kindred spirits. Both in failing health, beset by loss and problems, concerned about their legacy, and worried about the fate of their country and social justice, theirs were two worlds that touched”.

Toutes les lettres ont été rédigées en anglais. Margaret Laurence envoyait Gabrielle Roy de pouvoir lire et écrire dans les deux langues officielles; elle regrettait de ne pas pouvoir lire les livres de son amie avant qu’ils ne soient traduits en anglais!

Les deux extraits de la correspondance qui se trouvent sur la quatrième de couverture du livre sont un bon point de départ pour comparer leur style d’écriture et pour constater le respect mutuel entre les deux femmes. Ils ont été rédigés au début de leurs échanges, l’année avant leur unique rencontre en 1978.

On pourrait utiliser deux lettres en particulier pour mieux apprécier cet ouvrage. Il s’agit des avant-dernières lettres écrites en mars 1980 : de Margaret à Gabrielle (p. 77 à 81) et de Gabrielle à Margaret (p. 82).

Un tableau comparatif constituerait une façon intéressante de résumer les parallèles entre les deux. Voici des éléments à inclure (similarités et différences) :

- la place du Manitoba, de ses gens et de sa géographie;
- la carrière dans l’Est du Canada;
- les séjours à l’étranger;
- le style d’écriture;
- les traits de personnalité;
- le style de vie;
- les sujets dans leur œuvre (personnages – femmes surtout –, la nature, les groupes ethniques, etc.);
- la traduction de leurs livres;
- leurs livres pour enfants;
- les prix et les honneurs;
- les thèmes;
- leur vie personnelle (leur besoin des autres dans leur recherche de solitude, etc.).

5.12

LIRE GABRIELLE ROY EN CERCLES DE LECTURE

Cette modalité d'animation de la lecture incite les jeunes à préparer leur lecture, à lire pour comprendre, à apprécier et à faire des critiques constructives. On peut faire un partage autour d'un récit lu d'avance par toute la classe ou pour échanger sur des nouvelles différentes; on peut aussi traiter d'un seul aspect à la fois (personnages, thèmes), les élèves étant en mesure d'appuyer leurs points de vue avec des références au texte ou à d'autres sources.

PARTICIPER À DES DISCUSSIONS À CARACTÈRE PHILOSOPHIQUE

5.13

Comme on le sait, nombreuses sont les occasions dans l'œuvre de Gabrielle Roy pour « philosopher » sur l'un ou l'autre aspect de la vie. En général, les jeunes aiment les discussions sur les grandes questions existentielles. On n'hésitera donc pas à aider les élèves à s'ouvrir l'esprit, à dépasser les préoccupations quotidiennes, à réfléchir en profondeur sur le sens des choses, des relations, de l'actualité, sur les grands problèmes mondiaux. Comme tout artiste, l'écrivain nous parle à travers son œuvre.

Comme brève introduction à la philosophie, le petit livre intitulé *La philosophie* de Bertrand Vergely (Collection Les Essentiels, Milan, 1996) est très abordable, surtout pour les jeunes de 11^e et 12^e années. La première page pose la question : « À quoi sert la philosophie? » Plus loin, on lit que « la philosophie est nécessaire à une vie pleine. Elle permet de conduire la vie à sa plus haute réalisation et de lui donner toute sa teneur ». Gabrielle Roy aurait été d'accord; dans *Ma petite rue qui m'a menée autour du monde*, elle écrit : « Sur la route désespérée de la vie, je me suis jetée, y cherchant l'espoir, et l'étonnant est que je l'aie si souvent trouvé ». Dans cette même veine, Vergely de conclure : « [...] il est nécessaire de faire de la philosophie, d'avoir une philosophie et de vivre avec philosophie. Car il apparaît que l'homme est lui-même quand il s'éveille à la conscience, quand il peut agir dans le monde, quand il a une philosophie de son action ».



Voici donc quelques pistes pour faire parler les adolescents aux prises avec leur quête d'identité et à la recherche de leur place dans l'univers.

A. On peut demander aux élèves eux-mêmes de retrouver, dans leur lecture de Gabrielle Roy, des passages qui les interpellent. L'enseignant pourrait fournir des citations prises dans d'autres écrits qui n'ont pas nécessairement été étudiés en classe. De plus, le présent document est parsemé de passages (ou de références) qui pourraient inspirer des réflexions.

Deux romans de Gabrielle Roy qui n'ont pas été mentionnés jusqu'ici, *La montagne secrète* et *Alexandre Chénevert*, tournent autour de personnages principaux qui vivent en marge de la société. Dans le premier, le peintre Pierre Cadourai cherche le tableau parfait dans la solitude du Grand Nord, et dans l'autre, Alexandre, le petit commis, se sent écrasé par le poids du monde. Ces deux romans offrent d'excellentes possibilités de réflexions sur la vie.

Quelques exemples de citations pouvant enclencher des réflexions :

La montagne secrète (Éditions Boréal Compact, 1994, p. 90) – « Il pensait à cette impression qu'il avait maintes fois éprouvée d'avoir en la poitrine un immense oiseau captif – d'être lui-même cet oiseau prisonnier – et, parfois, alors qu'il peignait la lumière ou l'eau courante, ou quelque image de liberté, le captif en lui, pour quelques instants s'évadait, volait un peu de ses ailes. Songeur, à demi étendu sur la mousse, Pierre entrevoyait que tout homme avait sans doute en sa poitrine pareil oiseau retenu qui le faisait souffrir. Mais, lorsque lui-même se libérait, pensait Pierre, est-ce que du même coup il ne libérait pas aussi d'autres hommes, leur pensée enchaînée, leur esprit souffrant? »



Le récit « Le déménagement » dans *La route d'Altamont* (Éditions Boréal Compact, 1992, p. 109) – « J'ai toujours pensé du cœur humain qu'il est un peu comme la mer, sujet aux marées, que la joie y monte en un flux progressif avec son chant de vagues, de bonheur, de félicité; mais, qu'ensuite, lorsque se retire la haute mer, elle laisse apparaître à nos yeux une désolation infinie. »

La route d'Altamont, la nouvelle du même titre (p. 143) – « Je l'avais entendu déjà, parfois, l'appel insistant, étranger – venant de nul autre que moi pourtant – qui, tout à coup, au milieu de mes jeux et de mes amitiés, me commandait de partir pour me mesurer avec quelque défi imprécis encore que me lançait le monde ou que me je lançais à moi-même ».

L'Espagnole et la Pékinoise, livre pour enfants (Boréal Jeunesse, Montréal, 1986, quatrième de couverture) – « Son écriture est une quête constante de petits bonheurs, un murmure de foi en l'humanité. Dans *L'Espagnole et la Pékinoise*, c'est son rêve de voir un jour la paix régner sur terre qu'elle nous invite à partager, et sa conviction que les enfants sont, par leur seule présence, notre grand espoir de voir ce rêve se réaliser. »

B. Le partage des réflexions philosophiques, élaborées à partir de passages tels que ceux présentés ci-devant, peut se faire simplement au cours d'une discussion en classe. Mieux encore, on pourrait organiser une table ronde où quelques élèves à la fois présenteraient leurs réflexions autour d'un thème particulier; « partir » par exemple constitue un thème important dans l'œuvre (et la vie) de Gabrielle Roy (pour les jeunes en fin de secondaire, ce thème est particulièrement pertinent).

C. On pourra puiser parmi les grands thèmes privilégiés par Gabrielle Roy dans son œuvre pour alimenter toute discussion philosophique. Plusieurs ont été présentés dans ce document mais la section qui suit les résume. Non seulement les mêmes thèmes reviennent dans son écriture mais ils se chevauchent et s'entremêlent, sans doute parce qu'ils sont universels et toujours d'actualité.



EXPLORER DES THÈMES DANS L'ŒUVRE DE GABRIELLE ROY

Deux ouvrages suggérés antérieurement pourraient être mis à profit pour explorer des thèmes dans l'œuvre de l'auteure : Le cycle manitobain de Gabrielle Roy de Carol Harvey et Gabrielle Roy, Sous le signe du rêve d'Annette Saint-Pierre. La vidéocassette d'une émission de Radio-Canada, Souvenirs de Gabrielle Roy : À cœur ouvert (1995, 25 minutes) expose aussi les grands thèmes de son œuvre. Comme on l'a vu précédemment, nombreuses sont les autres ressources bibliographiques dans lesquelles on peut puiser. Les thèmes peuvent servir de point de départ à des discussions, des travaux écrits, des débats et d'autres réflexions.

5.14

A. La femme :

Comme le dit si bien Carol Harvey, Gabrielle Roy « revendique pour la femme la liberté et l'indépendance dont elle fait preuve dans sa propre vie. *Ces enfants de ma vie* est centré sur les enfants mais on entend aussi un discours sur la condition féminine ». Aux pages 40 et 41 de l'édition Boréal du roman, on lit : « Et l'avenir s'en vint se jeter sur moi pour me peindre mes années à venir toutes pareilles à aujourd'hui. Je me voyais dans vingt ans, dans trente ans, à la même place toujours, usée par la tâche, l'image de mes compagnes les plus 'vieilles' que je trouvais tellement à plaindre, si bien qu'à travers elles je me trouvais aussi à plaindre. » L'appel du large ne peut pas être plus clair!

Gabrielle Roy était une femme « avant son temps ». Comme le dit Yvette Boily, « Gabrielle Roy a laissé la sécurité de son milieu et un emploi assuré pour partir seule pour l'Europe à un temps où cela ne se faisait pas. De retour au Canada, elle a voyagé à travers le pays comme journaliste, un métier alors réservé surtout aux hommes. Ses écrits reflètent cet amour de l'aventure. » Avec la parution de *Bonheur d'occasion* en 1945, Gabrielle Roy se démarquait dans le monde encore masculin de l'écriture.

Dans un numéro spécial des *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest* (printemps 1991, p. 36 et 37), Carol Harvey résume éloquemment la condition des femmes

immigrantes en particulier, telles que Gabrielle Roy les dépeint dans *Ces enfants de ma vie*. « La mère de Clair, abandonnée par son mari, est réduite à gagner sa vie en faisant des ménages; la mère de Nikolai fabrique des fleurs en papier ou en tissu fin, mais à peine sont-elles finies que le père s'en empare pour les vendre; quant à la mère de Johnny, elle doit supporter les reproches de son mari et de son fils, ce dernier imitant son père dans ses jugements. Ce discours sur la situation socio-économique inférieure de la femme, abandonnée ou opprimée par l'homme, est latent dans l'ensemble de l'ouvrage. Ainsi dans *Demetriooff*, la mère des enfants n'a jamais un sou en poche et dans *De la truite dans l'eau glacée*, la mère de Médéric, doublement inférieure en tant que femme et métisse, s'est vue refuser la garde de son fils. Le statut marginal des femmes (dont la plupart sont immigrantes) est aggravé par les rapports de pouvoir entre homme et femme. »

Yvette Boily résume en ces mots : « L'auteur a exploré, avec compassion et pitié, la vie épuisante des épouses et des mères. Elle a refusé pour elle-même les obligations familiales et a suivi sa voie, en marge des traditions d'alors. »

Que dire de la place occupée par la mère, sa mère, dans toute son œuvre? On la retrouve dans Rose-Anna (*Bonheur d'occasion*), dans Luzina (*La Petite Poule d'Eau*) et dans plusieurs récits de *Rue Deschambault* et *La route d'Altamont*. Il est clair que Gabrielle ressentait beaucoup de culpabilité face à sa mère vieillissante qu'elle avait quittée définitivement en 1937 en partant pour l'Europe.

B. La recherche de soi-même et de sa place dans l'univers, en passant par la solitude et la souffrance :

Tout comme Gabrielle Roy, la plupart de ses personnages sont en quête de quelque chose qui donnerait un sens à leur vie. Florentine Lacasse et Jean Lévesque (*Bonheur d'occasion*), Christine et sa mère (*Rue Deschambault* et *Ces enfants de ma vie*), Sam Lee Wong (*Un jardin au bout du monde*), pour en nommer quelques-uns. L'auteure en parle souvent dans ses écrits autobiographiques, parfois en lien avec le paysage manitobain qu'elle évoque avec tant de nostalgie. Dans « Souvenirs du Manitoba » (*Le pays de Bonheur d'occasion*), elle écrit : « Ce ciel immense nous a invités à connaître tout ce qui nous entoure; il invite à aller voir, toujours, ce qui est au bout de l'horizon. C'est peut-être pourquoi tant de nous ont quitté le Manitoba... mais aussi pourquoi cette province nous a si fortement marqués. »

Cette recherche de sa place dans l'univers, provoquée au départ par une quête intérieure, ne se fait pas facilement pour personne. Comme on l'a vu précédemment, on reconnaît dans plusieurs personnages de Gabrielle Roy cette recherche personnelle. Le peintre Pierre Cadourai (*La montagne secrète*), comme l'auteure, cherche l'essentiel c'est-à-dire la perfection de son art et la satisfaction de son âme. Pour ce faire, il veut la solitude mais, en même temps, il ressent le besoin des autres. Gabrielle Roy se retirait pour écrire, par nécessité et par goût, mais elle souffrait de s'isoler des autres. Écrire était sa façon privilégiée de communiquer.

Les propos de Myrna Delson-Karan nous en disent long à ce sujet. Professeure universitaire américaine devenue spécialiste de Gabrielle Roy, elle est l'invitée de la 12^e émission de la série *Le monde de Gabrielle Roy*. Elle rappelle qu'écrire était la raison d'être de Gabrielle Roy, qu'elle écrivait en alternant les périodes de ferveur concentrée avec des temps de rêve et de réflexion. « Toute une vie », disait Gabrielle Roy dans cette dernière entrevue de sa vie accordée à Myrna Delson-Karan, « nous luttons pour la perfection mais sans jamais l'atteindre. Si on réussit, c'est qu'on n'a plus rien à faire, par contre, si on n'a pas réussi, on n'a jamais rien fait ». On sait que tout au long de sa vie, elle a connu des relations souvent très difficiles avec certains membres de sa famille et que ses dernières années ont été marquées par la maladie, et même, à la fin, par l'incapacité d'écrire.

C. L'éducation :

Partout dans son œuvre, les personnages de Gabrielle Roy veulent « s'en sortir » (de la pauvreté, de la médiocrité, d'un milieu étouffant). Dans sa vie personnelle, l'auteure en sait quelque chose, car durant toute son enfance, sa mère revenait souvent sur le fait qu'elle avait du mal à boucler les fins de mois. Plus tard, Mélina, devenue veuve, a dû se résoudre à vendre la maison familiale, rue Deschambault, peu de temps après le départ de la benjamine, Gabrielle, pour l'Europe. Justement, la jeune femme ne cherchait-elle pas à s'échapper de ce milieu où elle se sentait à l'étroit, même si, dans son cas, elle avait atteint un niveau de scolarité enviable pour l'époque? Son expérience avec le Cercle Molière lui avait permis de côtoyer des gens cultivés, les Boutal par exemple, et lui avait donné le goût d'ouvrir ses horizons culturels et intellectuels.

Les immigrants et leurs enfants, Jean Lévesque et Florentine Lacasse (chacun à sa façon), la famille Tousignant, et d'autres personnages tentent, avec les moyens à leur disposition, de s'éduquer pour vivre une vie meilleure. On peut dire que la même quête continue de nos jours...

D. Les immigrants et les marginaux :

Ils sont très présents dans l'œuvre de Gabrielle Roy, on pourrait même dire dans tous ses livres. Dans *Rue Deschambault*, Christine fait la connaissance de deux « nègres », d'une famille italienne, d'un premier « cavalier » hollandais, des Petits-Ruthènes, des Doukhobors, entre autres. On a déjà parlé des enfants d'immigrants dans *Ces enfants de ma vie*, de Sam Lee Wong dans *Un jardin au bout du monde*. Les récits de son père, Léon Roy, agent de colonisation pour le gouvernement, ont sûrement inspiré Gabrielle. Plus tard, son expérience de journaliste lui a permis de mettre des visages sur ces nouveaux Canadiens. Il y a aussi les pauvres du quartier Saint-Henri qui ont fourni l'inspiration pour *Bonheur d'occasion*, et ceux de la banlieue de Winnipeg dans *La route d'Altamont*.

Que dire de son attitude envers les immigrants et les marginaux? Carol Harvey parle de « l'esprit large et généreux avec lequel elle accueille l'autre ». Elle dit aussi que Gabrielle Roy « montre avant tout à quel point les stéréotypes sont dangereux et nous empêchent de voir au-delà des visages » et met en lumière les « problèmes particuliers que doivent affronter les enfants pauvres – un sujet qui nous préoccupe à l'époque actuelle au Manitoba et ailleurs au Canada ».

E. La condition humaine :

Tous ces thèmes sont donc reliés et mettent en évidence ce grand souci de l'autre chez Gabrielle Roy, même si, au gré de certains, elle semblait détachée de son entourage. Pourtant, ses écrits montrent une femme très attentive aux besoins et aux sensibilités des autres. À Myrna Delson-Karan qui lui demandait quelle était la chose la plus importante dans la vie, Gabrielle Roy répond que c'est « la tendresse humaine qui fait la valeur de la vie et nous fait oublier la condition humaine ».

Dans le portrait social que l'auteure décrit dans *Bonheur d'occasion*, on sent nettement combien la pauvreté et les inégalités sociales, avec tous les problèmes qui en découlent, l'affligent. Fidèle à ses principes, Gabrielle Roy a toujours vécu sobrement même après que son succès lui valut des revenus considérables. Elle faisait preuve, discrètement, de sa grande générosité en aidant financièrement sa famille et en contribuant à des oeuvres de charité.

F. Les lieux et les paysages : voir la section 5.5.

G. La langue et la culture :

Comme la plupart des Franco-Canadiens vivant dans l'Ouest, Gabrielle Roy a appris l'anglais dès son jeune âge. En fait, le français comme langue d'enseignement avait été aboli à peu près au temps où Gabrielle Roy entra à l'école primaire. Si la langue de Molière a gardé toute son importance dans la plupart des familles canadiennes-françaises de l'époque, c'est bien grâce aux communautés religieuses qui assuraient en grande partie l'éducation formelle, et aussi aux parents majoritairement catholiques qui croyaient fermement que « qui perd sa langue perd sa foi ». Quand elle parle de ses études au Manitoba dans les années 1920 (*Le pays de Bonheur d'occasion*), elle raconte quelques anecdotes révélatrices à ce sujet, elle, l'élève qui excellait dans les deux langues officielles. À la fin de cet essai, elle écrit : « [...] quand l'heure était à la fierté canadienne-française, [les religieuses enseignantes] nous invitaient à relever la tête, à la garder haute. Tête haute ou tête basse, la grande prouesse, pour nous, pauvre petit peuple ballotté, ce devait être tout d'abord de la garder. Parfois je m'étonne encore de notre incroyable constance. »

Cette question d'identité culturelle, Gabrielle Roy se la pose dans la toute première phrase de son autobiographie, *La détresse et l'enchantement* : « Quand donc ai-je pris conscience pour la première fois que j'étais, dans mon pays, d'une espèce destinée à être traitée en inférieure? » Cette question devrait susciter des réactions chez les élèves; elle pourrait également constituer un point de départ pour des discussions sur le « fait français » au Manitoba.

H. Partir :

Ce thème s'intègre à plusieurs autres. D'une certaine façon, il sous-tend toute l'œuvre de Gabrielle Roy. Encore enfant, la jeune Christine s'invente un monde dans la forêt de chênes au bout de la rue Deschambault; elle tient tellement à « voyager » pour découvrir sa ville qu'à l'insu de sa mère, elle part avec Florence et son père, les déménageurs; puis elle convainc sa mère de la laisser partir en train pour voir le lac Winnipeg avec le vieux monsieur Saint-Hilaire. Ces « voyages » vont se poursuivre dans sa vie adulte, comme chez bon nombre de ses personnages. On sent parfois qu'elle veut à tout prix éviter le sort de sa propre mère qui, malgré ses rêves de voyages, se résignait à reprendre la besogne qui occupait toutes ses énergies comme un fardeau inévitable.

Apparenté à cette recherche d'un ailleurs, d'une vie stimulante et pleine, le rêve occupe une place importante dans la vie et l'œuvre de Gabrielle Roy. Que seraient nos vies si on ne rêvait pas à un monde meilleur pour nous-mêmes autant que pour l'humanité? Ne sommes-nous pas tous appelés à la grande aventure de la vie?



